

ETC



Québec

**Richard Mill et la Figure, Galerie Madeleine Lacerte, Québec,
du 27 novembre au 21 décembre 1991**

Normand Picard

Numéro 17, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Picard, N. (1992). Compte rendu de [Québec / Richard Mill et la Figure, Galerie Madeleine Lacerte, Québec, du 27 novembre au 21 décembre 1991]. *ETC*, (17), 49–49.

QUÉBEC

Richard Mill et la Figure
Galerie Madeleine Lacerte, Québec, du 27 novembre au 21 décembre 1991

Richard Mill présentait huit œuvres à la Galerie Madeleine Lacerte. Sept tableaux de format horizontal, dont deux intégrant des éléments tridimensionnels, et une estampe réalisée quelque mois plus tôt.

On retrouve encore dans les tableaux de Mill la couleur de la toile, du support qui par l'adjonction de tonalités harmoniquement liées renvoie la réflexion du spectateur au processus créatif. Cette préoccupation qui, chez le peintre, avait pris des proportions exclusives vers la fin des années soixante-dix situant sa production dans le courant minimaliste, américain surtout, de cette époque, est doublée aujourd'hui de la notion de figure. Alors qu'antérieurement le champ pictural n'était autre que lui-même – champ purement abstrait ou renvoyant à des mondes de formes non visibles à l'œil nu, on ne peut s'empêcher de voir à l'heure actuelle un premier plan herbeux ou sablonneux, selon le cas, derrière lequel se dessinent des traces de ciel ou de mur. Bien que lesdits champs font sentir la planéité de la surface picturale, l'effet de la couleur appliquée par contraste agit définitivement.

Malgré l'absence de titre (ce sont des numéros), les peintures renvoient maintenant à de la figuration. On peut percevoir un nu féminin dans une des œuvres, une barque fendant la vague dans une autre, un mur dans une troisième mais, il ne faut pas pour autant croire que l'artiste a abandonné la transcription des sèmes plastiques. L'ambiguïté entre le représenté et le représentant est effectivement constante. C'est par la touche large et plate de matière acrylique mate que le tableau est constitué principalement et par des espaces dans lesquels il y a plus de matière, surtout dans les hauts de tableaux. Et, lorsqu'il y a des traces de pinceaux qui dessinent davantage comme dans l'œuvre où on peut voir un nu, des sortes de colonnes en bois nous sortent du tableau et font dévier notre vision sur l'espace environnant. Des éléments sculpturaux viennent d'apparaître donc, dans le travail de Richard Mill ce qui, lié à la figure, a pour heureux effet d'apporter une note d'humour et de même un peu de poésie (*RM 1353 1989*). Il se passe plus de choses ainsi maintenant et la volonté de définition des éléments constitutifs de la peinture si chère aux minimalistes est conservée.

Un des tableaux (*RM 1359 1991*) qui a sensiblement la même problématique que l'estampe exposée, comprend dans le haut, des touches larges et horizonta-



Richard Mill, Sans titre 1352 no 2. Acrylique sur toile ; 193 cm x 213 cm.

les « derrière un champ ». C'est un mur qui est connoté. Au bas, des lettres forment le mot « sourd ». Ainsi les figures qui apparaissent pourraient être interprétées comme étant des symboles mais ce qu'elles nous apprennent par leur matérialité, n'est pas étranger à la signification ; le mur qu'on perçoit est peint en deux tons distincts ce qui montre un dédoublement. La division en deux est celle projetée de l'artiste. Suite à la lecture de cette « forme de fond » qu'on pourrait appeler l'impuissance, le spectateur est invité à sortir du tableau à l'aide du mot sourd situé au bas qui, dans un autre registre – celui du langage, signifie. Ici le mot peint peut-être lu comme un symbole (il l'est au sens sémiotique intrinsèquement) du langage et, par ce qu'il énonce, « sourd » redétermine le mur en y ajoutant des idées de non-entendement, de blocage, de stase et par son pouvoir arbitraire renvoie à la sensation auditive en rapport à la peinture.

Les lettres sont colorées cependant... Si le fait de mettre telles touches colorées dans le sens horizontal au-dessus de plusieurs traits minces verticaux nous fait voir une plage de sable, ce n'est pas de ma faute, semble nous dire l'artiste qui par son besoin d'expression et de définition des moyens de la peinture n'en crée pas moins des illusions très expressives. Un expressionnisme certes étudié qui s'agit parmi certaines règles du monde visualiste et laisse, toutefois, transparaître des éléments de son inconscient. Cela ne nous empêche pas, nous spectateurs, de rêver à ces espaces suggérés de rivage, d'océan, d'amour...

NORMAND PICARD